

Vivre la Résurrection du Christ

La délivrance du mal est la dernière demande de la prière du Notre Père. C'est toute la vie du chrétien qui doit y participer en vivant pleinement la Résurrection du Christ.

1. La mort glorieuse du Christ

Le côté le plus étonnant de la Rédemption est que le Christ a triomphé des forces du mal par sa mort. Celle-ci n'est pas une simple mort. C'est une mort glorieuse, une mort qui est le triomphe de l'amour car elle en réalise sa plus grande expression.

Aimer un objet, c'est le détruire. Lorsque quelqu'un dit qu'il aime le chocolat, c'est pour le manger et le faire disparaître en lui. Au contraire aimer une personne, c'est vouloir son bien, c'est lui permettre de vivre un peu mieux et, si c'est possible, de lui donner la vie en plénitude. Une mère aime tellement son enfant qu'elle prête à tout pour lui permettre de vivre, quitte à y laisser sa santé.

Le Christ a aimé les hommes au point de se donner totalement à eux et exprimer ainsi cet amour en plénitude que son Père porte à l'humanité. Au fond, il s'est donné tellement qu'il en est mort. C'est cela le véritable amour. *"Il n'y a pas de plus grand amour, dit le Christ et il parle en pensant d'abord à lui, que de donner sa vie pour ceux qu'on aime"* (Jn 15, 13).

C'est pourquoi la mort du Christ est la victoire suprême, celle de l'amour porteur de vie et négation de la puissance du mal. Cette mort est par elle-même une victoire et comporte les germes de la Résurrection. C'est ce que St Paul explique aux chrétiens de Corinthe qui ont bien du mal à croire à la résurrection des morts. C'est alors qu'il s'écrie: *"La mort a été engloutie dans la victoire. Mort, où est ta victoire? Mort, où est ton aiguillon? Rendons grâce à Dieu qui nous donne la victoire par Notre Seigneur Jésus Christ"* (I Co 15, 54-57). La crucifixion de Jésus a en elle-même toute la force de la Résurrection.



2. Les Apôtres et le Christ ressuscité



Dans le Credo, nous disons: "est ressuscité le troisième jour selon les Écritures". Cette affirmation a un sens théologique autant que chronologique. Trois jours suggèrent une mort véritable. Lorsque le Christ désire voir le corps de son ami Lazare, Marthe lui fait remarquer qu'il sent déjà puisque sa mort remonte à quatre jours (Jn 11, 39). Mais cette période suggère aussi un sens eschatologique en référence à Osée: *"Après deux jours, il nous fera revivre, le troisième jour il nous relèvera, et nous vivrons en sa présence"* (Os 6, 2). Etre relevé a la signification d'être ressuscité. D'après les commentateurs juifs, ce troisième jour a le sens de "jour de la fin des temps". Cette expression exprime ainsi pour le Christ la certitude de son triomphe final.

Cependant au moment de la mort de Jésus, les Apôtres ne pensèrent pas du tout à cela. Ce n'est qu'après sa résurrection qu'ils prirent conscience du fait que pour Jésus ce troisième jour de la fin des temps avait été anticipé. Dans l'immédiat, la mort de Jésus les laissa comme assommés. Les événements de la Passion les ont mis dans un état de choc, comme l'épisode des disciples d'Emmaüs le montre bien.

Cela explique leur incohérence devant l'événement de la Résurrection. C'est vraiment la pagaille, expression à la fois de joie, de surprise et d'incertitude. Les femmes vont au tombeau; elles en reviennent *"en courant, avec peur et grande joie"* (Mt 28, 8). Marc dit qu'elles s'enfuirent du tombeau dans la crainte la plus profonde (Mc 16, 8).

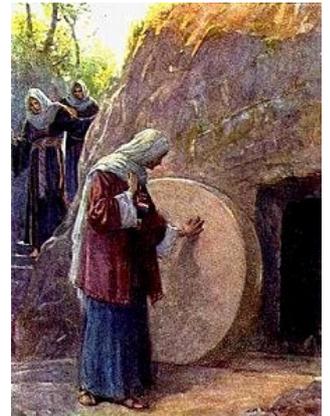


Marie-Madeleine pleure. Les Apôtres disent que ce sont des radotages: "*ces paroles leur semblèrent un délire*" (Lc 24, 11). Seuls Pierre et Jean prennent la peine de se déranger et s'excitent peu à peu au point de se mettre à courir. Cependant, Pierre revient "*étonné de ce qui était arrivé*" (Lc 24, 12). Thomas n'y croit pas. Les disciples d'Emmaüs ne prennent même pas la peine d'aller voir le tombeau vide; au contraire ils lui tournent le dos en quittant Jérusalem.

La Résurrection est pour les Apôtres une expérience absolument nouvelle. Il leur faut du temps pour s'y habituer, pour passer du niveau de l'expérience sensible au niveau de la foi. Les Apôtres ont eu de multiples preuves de l'identité du Ressuscité avec le Jésus qu'ils avaient connu. Et de ces preuves ils sont passés à la foi. Ou plutôt ces preuves ont été accueillies par leur foi. C'est pourquoi il n'y a pas eu d'apparitions pour les autres.

La découverte des disciples a été au niveau de leur foi. Jean, devant le tombeau vide, voit la disposition des linges funéraires qui n'ont pas bougé de place. Alors "*il vit et il crut*" (Jn 20, 8). Par contre, Pierre est moins intuitif. Il reste perplexe. Il lui faudra du temps pour comprendre sous l'action de l'Esprit et expliquer à ses compatriotes son expérience. "*Le Dieu de nos Pères a ressuscité ce Jésus que vous, vous aviez fait mourir en le suspendant au gibet... Nous sommes témoins de ces choses, nous et l'Esprit-Saint que Dieu a donné à ceux qui lui obéissent*" (Ac 5, 30-32).

En d'autres circonstances, un simple signe suffit car pour celui qui aime un rien permet de reconnaître Jésus. Ainsi une interpellation: "*salut*" (aux saintes femmes, (Mt 28, 9); un appel: "*Marie*", un geste: "*la fraction du pain*", un ordre: "*jetez les filets*", sont l'occasion de découvrir la personne du Christ toujours vivant. Au fond, au tombeau rien n'est changé, en-dehors de la pierre repoussée. Ce sont les cœurs qui sont changés.



3. Toute la vie du chrétien est pascalle



C'est d'abord en nous que la Résurrection de Jésus produit ses effets. "*Nous sommes ressuscités avec le Christ*" (Col 3, 21) dit St Paul. La vie du croyant est complètement transformée par la puissance de Dieu. Cette participation à la Résurrection demande un affrontement avec le mal exprimé par la mort. "*Nous sommes morts avec le Christ*". "*Nous sommes ensevelis avec le Christ*" répète St Paul. Et St Jean ajoute: "*Nous savons que nous sommes passés de la mort à la vie*" (I Jn 3, 14).

Cela démontre que la foi chrétienne est une vie appelée à se développer. Nous ne sommes pas "installés" dans la vie chrétienne. Au contraire de ce qui se passe chez les Juifs et les Musulmans, nous ne sommes pas chrétiens par la naissance. Nous le devenons par le baptême. C'est là le sens de l'universalité du christianisme. La constitution conciliaire sur la vie de l'Église nous le rappelle (15-16): "*Le croyant va au-devant de la Résurrection...* Puisque le Christ est mort pour tous et que la vocation dernière de l'homme est réellement unique, à savoir divine, nous devons tenir que l'Esprit-Saint offre à tous, d'une façon que Dieu connaît, la possibilité d'être associé au mystère pascal". C'est pourquoi "ceux qui n'ont pas encore reçu l'Évangile, sous des formes diverses, eux aussi sont ordonnés au peuple de Dieu".

Il faut ajouter que si la béatitude existe dès ce monde, elle passe cependant par la croix. Chaque fois que Jésus apparaît à ses disciples, il apparaît avec les marques de sa Passion, comme au moment où il se montre à Thomas. Passion et Résurrection sont intimement unies. L'Apocalypse illustre bien cela: "*Je vis ...un Agneau debout...qui semblait immolé*" (Ap 5, 6). La spiritualité orientale aime présenter le Christ en croix entouré de la lumière qui est le signe de sa résurrection glorieuse.

Ainsi, à l'image du Christ ressuscité portant les marques de sa Passion, l'Église, aujourd'hui humiliée et crucifiée,

est pleine d'espérance car elle participe à la Résurrection de son Seigneur. Demander "la délivrance du mal", ce n'est pas demander d'échapper aux épreuves de la passion, mais d'être délivré de l'emprise du mal, du Mauvais avec la force de Dieu qui nous aime comme un Père.

4. Témoigner du Christ, vainqueur du mal



Le Christ ressuscité est le centre à partir de qui tout s'ordonne, en nous- mêmes, dans l'Église et dans le monde. Il est, selon l'expression de certaines mosaïques byzantines, l'éternel Vivant, "le lieu de la Vie".

a) Exprimer sa foi

Le témoignage fait partie intégrante de la logique vivante de la foi. Nous délivrer du mal et exprimer notre vie de foi sont les deux facettes d'une même réalité. Jésus disait que la bouche parle de l'abondance du cœur. La vie aussi. Ne pas attester sa foi, c'est en

quelque sorte la monopoliser pour soi alors qu'elle a une destination universelle. "*De tout cela (la Passion et la Résurrection), vous êtes mes témoins*" disait Jésus (Lc 24, 48). Les Apôtres ont la charge d'être les témoins du salut apporté par Jésus. Ils sont chargés "*de prêcher en son nom la conversion et le pardon des péchés à toutes les nations*" (Lc 24, 47). Etre délivré du mal, c'est en même temps proclamer la force de celui qui nous délivre, à l'exemple de l'aveugle de Jéricho qui, après avoir retrouvé la vue, "*suivait Jésus en rendant gloire à Dieu*" (Lc 18, 42).

Le témoignage n'est pas un acte passager, ponctuel. Il est vie de foi, en tant qu'elle transparait comme une expression immédiate de ce que nous sommes et vivons au dedans de nous. Un foyer de braises ardentes rayonne de lui-même ou alors il est éteint. Un feu qui ne chauffe plus n'est plus un feu. Quand Pierre et Jean sont arrêtés par le Sanhédrin qui leur défend de se manifester, ils répliquent: "*Qu'est-ce qui est juste aux yeux de Dieu: vous écouter? ou l'écouter, lui? A vous d'en décider! Quant à nous, nous ne pouvons pas taire ce que nous avons vu et entendu*" (Act 4, 19-20).

Jésus compte sur notre témoignage à cause de son humanité. Il s'est fait tellement homme qu'il faut des témoins pour le révéler, comme les Anges ou une étoile à Bethléem, ou encore Jean-Baptiste au début de sa vie publique. D'ailleurs le témoignage est nécessaire pour nous autant que pour les autres. C'est le sens de la joie chrétienne, joie d'avoir trouvé le Christ. La femme qui a retrouvé sa pièce d'argent ne peut s'empêcher de réunir ses amies pour leur faire partager son bonheur (Lc 15, 8-10). La Samaritaine est tellement bouleversée par sa rencontre avec le Christ qu'elle en oublie sa cruche et court à la ville pour partager son émotion (Jn 4, 28-29).

Pour ma part, je ne puis oublier l'inscription trouvée sur une des colonnes de l'église dévastée qui se trouve encore à Sardes, une des villes de l'Apocalypse, sur l'emplacement de l'ancien temple d'Artémis. Un chrétien avait gravé en grec "lumière et vie", véritable résumé de l'Evangile de St Jean qu'il avait retranscrit pour marquer l'importance qu'il y prêtait en écoutant sans doute un prédicateur.

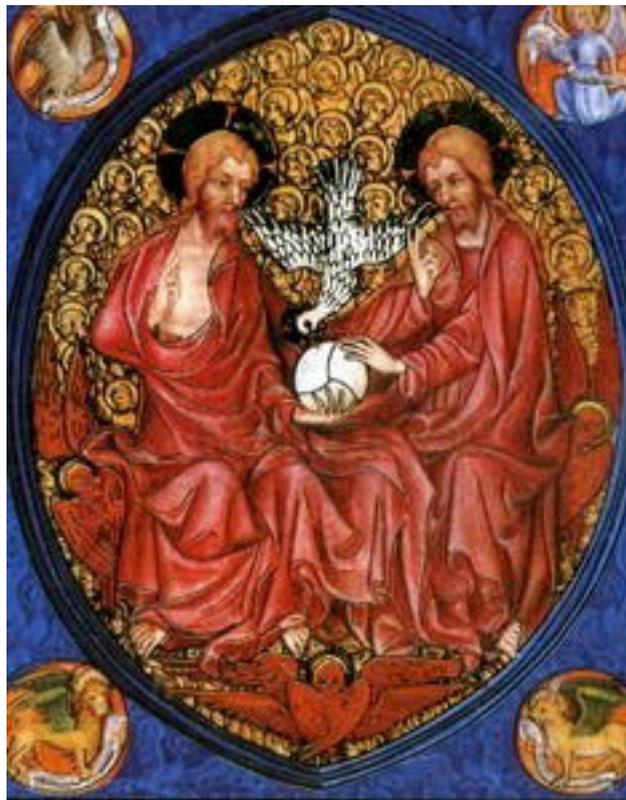
b) Témoignage et mission

Jean-Paul II, dans son encyclique La mission du Rédempteur, affirme avec force que la première forme d'évangélisation est le témoignage: "L'homme contemporain, écrit-il, croit plus les témoins que les maîtres, l'expérience que la doctrine, la vie et les faits que les théories. Première forme de la mission, le témoignage de vie chrétienne est irremplaçable" (n° 40).

Déjà, dans l'Evangile, témoignage et mission sont associés étroitement. La mission, en effet, est présentée comme compagnonnage de Jésus, prédication de la Bonne Nouvelle et recul de l'influence du mal dans le monde. St Marc marque bien ces trois caractéristiques au moment du choix des Apôtres: Jésus en établit douze - pour être avec lui - pour les envoyer prêcher - et avec pouvoir de chasser les démons (Mc 3, 14-15).



L'Esprit-Saint est donc celui qui nous permet de vivre pleinement la grâce de la Résurrection en étant la révélation totale de la Sainte Trinité. En effet, ce n'est qu'après la Résurrection du Christ que le mystère de la Sainte Trinité, mystère d'amour, peut être saisi dans sa plénitude. Nous pouvons alors y participer en vivant dans le Christ notre relation d'enfants de Dieu. "*Dieu, nous dit St Paul, a envoyé dans nos cœurs l'Esprit de son Fils qui crie "Abba! Père!"*" (Gal 4, 6).



L'apparition du Christ ressuscité à Marie Madeleine est très significative. Cette dernière, quand elle reconnaît Jésus près du tombeau vide, veut le toucher comme pour le prendre pour elle. Alors "*Jésus lui dit: "Ne me retiens pas* (il fait comprendre que désormais il y aura une relation moins physique et plus spirituelle entre lui et les hommes) *car je ne suis pas encore monté vers mon Père. Pour toi, va trouver mes frères et dis-leur que je monte vers mon Père qui est votre Père, vers mon Dieu qui est votre Dieu"* Jn 20, 17).

C'est la première fois que Jésus appelle Dieu "*mon Père et votre Père*". Il y a désormais entre Dieu et les hommes une nouvelle relation établie à la suite de la Résurrection du Christ. En étant en communion avec le Christ, nous partageons sa filiation divine et sa vie. Tout le début de la première lettre de St Paul aux chrétiens de Corinthe est un véritable hymne à cette réalité extraordinaire. Dans le Christ, nous sommes devenus enfants de Dieu grâce à l'Esprit qui est en nous. C'est de cela que nous avons à témoigner de façon indéfectible devant le monde. Le chrétien est celui qui, par toute sa vie, célèbre Dieu comme Père.

Le décret conciliaire sur l'activité missionnaire de l'Église résume bien le salut voulu par Dieu et dont nous sommes les dépositaires: "*Ainsi s'accomplit le dessein du Créateur formant l'homme à son image et à sa ressemblance, quand tous ceux qui participent à la nature humaine, une fois qu'ils auront été régénérés dans le Christ par le Saint-Esprit, et reflétant ensemble la gloire de Dieu, pourront dire "Notre Père"* (1, 7). ■